

La réserve du Val d'Allier au secours de l'orme lisse

Des élèves du lycée horticole de Monttravel (Loire) ont planté des ormes dans la réserve naturelle, un des volets des mesures compensatoires mises en œuvre sur le chantier de l'A79.

A quelques coups de volant de l'A79, en pleine réserve naturelle du val d'Allier, une dizaine d'élèves du lycée horticole de Monttravel (Loire) ont planté des ormes lisses, dans le cadre des mesures compensatoires mises en œuvre dans le chantier de la RCEA. En application de la doctrine ERC, éviter, réduire, compenser (*), différentes mesures sont entreprises, sur une quinzaine de sites. Il s'agit par exemple de recréer des habitats pour des animaux lorsqu'on en détruit.

« Dans le cadre de la construction du nouveau viaduc du val d'Allier de 400 m, nous enleverons les enrochements dans le val d'Allier quand nous démonterons l'ancien viaduc », explique Thibaut Meskel, responsable environnement chez Eiffage Concessions. « Une quinzaine d'ormes seront alors abattus. Dans le cadre des mesures compensatoires, nous avons anticipé ces



ARBRE. L'orme lisse, présent dans les étroites forêts bordant les cours d'eau, est une espèce fragilisée par plusieurs facteurs. PHOTO SEVERINE TREMOEUR

leur fait découvrir une plante indigène, qui pousse à l'état sauvage. De plus, nous devons planter sans apport extérieur, sans compost pour éviter tout apport de champignons, de graines et plantes exotiques. Et dans le silence, pour ne pas gêner les grives ».

Sécheresse

L'orme lisse est un arbre qui atteint 20 à 30 m une fois adulte et vit plus de 200 ans. L'espèce, protégée localement, est atteinte de la graphiose, une maladie de flétrissement due à un champignon. Les arbres plantés ne feront pas l'objet de soins, la philosophie de la Réserve nationale étant de « laisser faire les choses » : « L'objectif est de conserver ce patrimoine génétique, l'orme est une espèce protégée car rare », explique Guillaume Leroux, conservateur de la Réserve et salarié de la LPO.

Préserver les ressources génétiques passe par la création d'unités de conservation. Dans la réserve, une unité est dédiée à l'orme lisse et au peuplier noir (qui, lui, n'est pas protégé). « On assure une veille, on fait le suivi de la population – on estime

qu'ils sont 500 actuellement, on étudie l'impact de la graphiose, contre lequel il n'existe aucun remède, détaille le conservateur. On veille à assurer un brassage génétique, en plantant des graines d'un autre lieu. Cela permet d'atténuer l'impact du réchauffement climatique, les sécheresses à répétition, dont l'orme souffre ». Par ailleurs, « des graines sont prélevées, mises en pépinière par l'Institut national de la recherche agronomique pour mieux connaître les facteurs écologiques de développement de l'orme. La graphiose, maladie européenne, s'ajoute à la rareté de l'espèce ». Quel intérêt présente l'espèce ?

« L'orme lisse offre un support à un papillon, le thémis de l'orme », répond le conservateur. « Et, quand il vieillit et pourrit, il offre un microhabitat, avec des trous et des fissures, vrais nichoirs pour insectes et oiseaux. Vital, donc, pour la biodiversité. ■

Arline Bouhours

(*) Ce principe de développement durable est inscrit dans la stratégie européenne pour la biodiversité et est appliquée en France depuis 1976.